

## Repérage

# L'anthropologie brésilienne face aux politiques d'action affirmative<sup>(1)</sup>

Gilberto Freyre a profondément influencé l'anthropologie brésilienne en présentant la société brésilienne comme une société métissée. Si ces théories ont prouvé leur pertinence,

à partir des années soixante-dix, elles ont été contestées par certains intellectuels liés notamment au Mouvement noir. Ces critiques n'ont jamais été acceptées par de nombreux anthropologues brésiliens qui reprochent à l'heure actuelle aux défenseurs de l'action affirmative de favoriser une explosion de la société brésilienne. Cependant ces anthropologues ont-ils suffisamment analysé les inégalités raciales existant dans leurs pays ?

À partir des années trente, Gilberto Freyre a profondément influencé la vision brésilienne de la participation et des apports fondamentaux des Africains et indigènes dans la formation du Brésil. Freyre fait alors l'éloge du métissage qu'il décrit comme la source d'une harmonie raciale brésilienne et de la relative "cordialité" des relations esclavagistes brésiliennes en comparaison avec la brutalité de l'expérience nord-américaine.

Aujourd'hui, l'anthropologie brésilienne se retrouve confrontée à un dilemme : doit-elle renouer avec la pensée de Gilberto Freyre – comme l'a fait, par exemple, Darcy Ribeiro – ou, au contraire, en contester la pertinence face à la complexité des relations raciales contemporaines et à l'avènement des revendications des mouvements indigènes et du Mouvement noir ?

Pour aborder sérieusement cette question, il faudrait donner la parole à ceux qui ont toujours été exclus du banquet des intellectuels

et s'interroger à propos du droit à la parole de tous les protagonistes – ou encore s'intéresser au processus de construction d'une énonciation du problème qui découle de la vision du monde des personnes concernées. Or nous examinons toujours les phénomènes observés à partir d'une représentation que nous construisons en fonction de notre propre histoire et de notre propre environnement culturel. Cette représentation simplifie la réalité sans jamais la reproduire complètement car nos mots sont toujours insuffisants pour la décrire : supports d'idées, de discours et de représentations, les mots, en effet, traduisent mal le vécu.

### La démarche anthropologique de Gilberto Freyre

Dans le cas du racisme, les mots ne peuvent exprimer qu'une partie de la réalité – à peine la pointe de l'iceberg – et de la souffrance

de ceux dont la dignité est bafouée par la discrimination ou par les insultes. Lorsqu'on parle au nom des autres – précisément de la souffrance dont les autres sont victimes –, ne court-on pas le risque d'élaborer un discours insensible, détaché des sentiments de haine, d'amour ou d'intolérance ?

C'est justement une des contradictions des anthropologues contemporains qui s'inspirent de Gilberto Freyre : quand ils qualifient le racisme brésilien de cordial, ils négligent son impact matériel et symbolique sur ceux qui en sont les victimes. Car, dans les faits, le racisme brésilien n'est "cordial" que pour ceux qui n'en souffrent pas !

L'anthropologue n'est évidemment pas un observateur totalement rationnel – ni objectif. Son regard est affûté par son histoire, sa culture et son idéologie, qui influencent sa démarche scientifique. L'anthropologie, tout comme les sciences humaines en général, n'est pas exempte de jugements de valeur, en particulier d'ordre politique.

Ainsi, le "luso-tropicalisme" vanté par Gilberto Freyre découlait d'une politique d'assimilation coloniale des Africains, traités comme des auxiliaires subalternes des Portugais<sup>(2)</sup>. Dans ce cadre, Darcy Ribeiro – pourtant sympathisant du Mouvement noir – exprimait de sérieuses réserves à l'égard de la négritude, qu'il considérait comme contraire à l'esprit brésilien<sup>(3)</sup>. La pensée de Gilberto Freyre a longtemps été considérée comme un modèle explicatif cohérent et intelligible tant pour les intellectuels que pour l'homme

de la rue : une pensée capable d'organiser des observations, de les interpréter, de suggérer des hypothèses de recherche et de répondre aux questions posées.

C'est seulement dans les années cinquante qu'apparaissent les premières critiques, formulées par les membres du projet Unesco<sup>(4)</sup> puis reprises et amplifiées à partir des années soixante-dix par des intellectuels liés au Mouvement noir.

### **Débats autour de la réalité raciale brésilienne**

Dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, une relecture critique de la réalité raciale brésilienne est faite par des universitaires issus de diverses disciplines comme l'anthropologie – José Jorge de Carvalho et Kabengele Munanga –, la sociologie – Carlos Hasenbalg, Sérgio Guimarães et Rosana Heringer –, les sciences politiques – João Feres –, l'économie – Ricardo Henriques et Sérgio Soares –, sans oublier des intellectuels du Mouvement noir comme Carlos Alberto Medeiros et Helio Santos. Ce groupe hétéroclite a développé un courant de pensée transmis lors de séminaires et de congrès organisés par le Mouvement noir sur tout le territoire brésilien.

Dédaigné par l'élite académique, toujours prisonnière du modèle de Freyre, ce mouvement a pris part à des assemblées syndicales et à des réunions de partis politiques. C'est pourquoi, dès la fin des années quatre-vingt, de nombreux politiciens brésiliens ont été sensibles aux discours

du Mouvement noir et, dans de nombreux États de la fédération, des conseils de promotion de la population noire ont été mis en place. Au cours des années quatre-vingt-dix, le Mouvement noir établit un dialogue avec le gouvernement fédéral, notamment pour la préparation de la Conférence mondiale de l'Onu contre le racisme, la xénophobie et d'autres formes d'intolérance, organisée en 2001 à Durban, en Afrique du Sud. Cette étroite collaboration aboutit à l'instauration des premières politiques d'action affirmative au Brésil et à l'inclusion de l'histoire africaine et afro-brésilienne dans les curriculums scolaires.

### **Les “néos-freyriens” contre l'action affirmative**

Ces succès ont provoqué de vives critiques provenant d'anthropologues d'inspiration “néo-freyrienne”. Pour eux, les inégalités raciales doivent être combattues par des politiques universalistes, alors que les mesures d'action affirmative ont un caractère purement populiste dans une “démocratie raciale” brésilienne où les conflits raciaux sont bénins – voire inexistantes – quand on les compare avec la situation nord-américaine ou celle de l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid.

Surpris par l'instauration de politiques qu'ils n'avaient pas imaginé voir un jour au Brésil, ces anthropologues ont en fait été acculés à la discussion. Ce débat a alors dévoilé à quel point ce courant intellectuel occupe, depuis trois décennies, une place

hégémonique dans le domaine des études des relations raciales au Brésil. Une telle position facilite la diffusion de leurs idées dans les revues académiques, les aide à attirer des chercheurs et des étudiants intéressés par le fait de réaliser des travaux universitaires sur ce thème et d'obtenir des bourses au Brésil et à l'étranger. Dans ce contexte, comment expliquer qu'ils n'ont pas prévu l'avènement de politiques de promotion de la population noire ? Pourquoi s'opposent-ils aux politiques d'action affirmative ? Serait-ce là un simple refus de remettre en question des modèles interprétatifs érigés en vérités quasi absolues et définitives ? Sont-ils motivés par des considérations ou des arguments à connotations postcoloniales ? Ces questions méritent d'être posées à la lumière des études postcoloniales contemporaines. Par exemple, si ces anthropologues veulent bannir l'usage du terme “race” en vue d'éviter le piège de la racialisation, comment peuvent-ils dans le même temps défendre l'idée de “démocratie raciale” comme projet d'une communauté nationale future ?

### **Des acteurs du Mouvement noir contestés**

À l'égard de la situation des Noirs, victimes d'inégalités de revenus, d'accès à l'enseignement et d'espérance de vie, ces anthropologues refusent de prendre en compte l'aptitude des militants noirs à décrire la discrimination dont est victime la communauté afro-descendante. Cette attitude a des conséquences importantes

sur la relation entre celui qui observe et celui qui est observé, sur le sens donné au racisme et les concepts utilisés. Ce biais intentionnel est une attitude postcoloniale qui dénigre la parole des victimes de préjugés de race ou de couleur<sup>(5)</sup>, minimise la production scientifique des chercheurs ayant adopté une position critique à l'égard des modèles interprétatifs établis et, *in fine*, en garantit la pérennité.

Ils proposent un discours universaliste de l'égalité des droits mais, en parallèle, défendent la méritocratie tout en minimisant l'existence de disparités et de discriminations raciales dans la société brésilienne. Ce faisant, ils révèlent l'utilisation d'un universalisme de circonstance empreint d'une duplicité rappelant l'humanisme européen qui avait cours à l'époque coloniale.

Ces anthropologues sont aussi, pour la plupart, imperméables à la notion de justice sociale. Ils défendent l'égalité formelle indépendamment des inégalités économiques et sociales. Refusant de prendre en compte l'hétérogénéité ethnique, ils n'admettent pas

la nécessité d'analyser l'origine de l'inégalité des chances et, en conséquence, de proposer des mécanismes de correction de ces inégalités par le biais de mesures d'action affirmative accordant, dans certains domaines, un traitement préférentiel aux groupes ou minorités plus démunis (afro-descendants, indigènes, etc.). Dans ce sens, leur défense d'une citoyenneté abstraite et d'une utopique paix sociale cache mal la défense conservatrice d'un *statu quo* qui perpétue les injustices sociales.

### **Inégalités sociales ou raciales ?**

En excluant la notion d'équité, la nécessité de tenir compte des avantages des uns et des handicaps des autres et de considérer l'égalité des chances et des conditions économiques comme des principes clés de l'action en faveur de la justice sociale et de la critique de l'action de l'État, ces chercheurs rejettent l'adoption de mesures d'action affirmative comme instrument juste et raisonnable

**Le président Luiz Inácio Lula da Silva et la première Dame reçoivent à l'occasion du lancement du projet "La Couleur de la Culture", le 31 août 2004, un groupe d'artistes Noirs au Palais du Planalto à Brasília.  
© D.R.**

de promotion de la justice sociale – qui ne menace en rien l'ordre public<sup>(6)</sup>.

L'inertie qui favorise certains groupes est aussi une autre forme de pouvoir. À ce sujet, Amartya Sen souligne que les inégalités extrêmes résultant de rapports inégaux entre les races, le sexe et les classes sociales survivent fréquemment grâce à l'impression qu'il n'existe aucune alternative politique. Ainsi, dans les sociétés où les femmes sont traditionnellement soumises aux hommes, la prise de conscience de cette inégalité est un processus lent et complexe. Le débat public et critique des idées reçues et des préjugés est donc décisif pour la compréhension de l'injustice.

Idéalement, un tel débat doit avoir lieu d'égal à égal. Dans ce domaine, ce fut rarement le cas au Brésil. De longue date, la grande presse est très critique vis-à-vis du Mouvement noir. Elle a relégué les intellectuels noirs à une position marginale, sous prétexte que les inégalités sont avant tout d'ordre social. Une telle situation peut être qualifiée de postcoloniale dans la mesure où ceux qui se trouvent en situation subalterne subissent une forme de censure alors que ceux qui sont en position de force prennent la parole, parlent à la place de l'autre et au nom de l'autre. Au sein de la presse, les adversaires des quotas occupent des positions de force ; c'est le cas notamment du journaliste Ali Kamel, directeur du journal télévisé de Rede Globo, leader d'audience au Brésil. Les journalistes du même média peuvent difficilement s'exprimer ouvertement

contre lui<sup>(7)</sup>.

### **Une diversité identitaire ignorée par les universitaires**

À une représentation de l'identité nationale brésilienne encore largement perçue comme homogène et unifiée, s'est substituée, ces dernières années, une configuration beaucoup plus hétérogène, d'un triple point de vue : celui de la situation socio-économique, celui de la réalité socioculturelle et celui de l'évolution des aspirations des individus. Cette réalité d'un nouveau Brésil fragmenté, où les identités ne sont plus celles des trois groupes originaux portugais, africains et indigènes, avait été perçue dans les années quatre-vingt par les intellectuels noirs, comme Joel Rufino dos Santos<sup>(8)</sup>. Ces premiers débats qui mettaient en exergue la négritude et l'identité indigène n'ont guère été pris en compte à l'époque par l'université, dans la mesure où ils remettaient en question les représentations traditionnelles du Brésil comme pays homogène culturellement, métissé, cordial et sans *a priori* racial.

Ces perceptions montraient l'existence de nouvelles identités toujours ignorées ou minimisées par l'anthropologie. La diversité identitaire qui augmente vertigineusement ne correspond plus à l'idée de la nation brésilienne. Aujourd'hui, les identités sont éclatées. Elles sont régionales, religieuses – catholique, protestante, évangélique, candomblé, etc. –, homosexuelles, blanches, noires, indiennes... en dépit de la critique virulente du sociologue et géographe Demétrio Magnoli, qui s'exprime contre les *“fanatiques de la race qui projettent un pays*

*polarisé entre Blancs et afro-descendants*<sup>(9)</sup>.

### **Universalisme brésilien : réalité ou objectif à atteindre ?**

Les divergences concernant des nouvelles façons d'appréhender la nation brésilienne ont éclaté lors du XXXI<sup>e</sup> congrès de l'Association nationale de recherche en sciences sociales (ANPOCS), qui s'est tenu à Caxambu au mois d'octobre 2007. À cette occasion, l'anthropologue Otávio Velho a dénoncé ouvertement le modèle de nation reposant sur les trois matrices ethniques (portugaise, africaine et indienne). Selon lui, la nation brésilienne a explosé et nécessite une nouvelle formule pour prendre en compte les nouvelles représentations sociales.

Pour sortir de l'impasse, Otávio Velho propose aux anthropologues d'interagir avec les nouveaux acteurs sociaux et d'étudier les nouveaux mouvements sociaux qui interrogent les limites de la nationalité. En fait, c'est la mise en place des politiques d'action affirmative qui a mis le feu aux poudres. L'anthropologie brésilienne a éclaté en deux courants. La figure de proue du premier courant est l'anthropologue Yvonne Maggie, une adversaire acharnée de l'action affirmative qui, à ses yeux, risque de déclencher des conflits ouverts entre Blancs et Noirs<sup>(10)</sup>. Elle affirme également qu'en introduisant des politiques publiques basées sur le critère de la couleur de la peau, l'État s'immisce dans des questions qui ne sont pas de son ressort<sup>(11)</sup>. Le second courant, où s'insère Otávio Velho, a une position favorable aux politiques d'action affirmative,

alléguant que l'égalité universelle au sein de la République brésilienne n'est pas abstraite, mais qu'elle doit être considérée comme un objectif à atteindre<sup>(12)</sup>.

### **Un étrange aveuglement**

Pour aider à éclairer de telles questions, on peut introduire ici la notion d'étrangeté utilisée notamment par Cristovam Buarque, sénateur et ex-ministre de l'Éducation au Brésil, à l'occasion de sa visite à l'université Zumbi dos Palmares récemment fondée à São Paulo et qui compte une grande majorité d'étudiants noirs. Parcourant les installations universitaires, il témoignait dans un article de l'étrangeté de voir une université fréquentée en majorité par des étudiants noirs, comme s'il se trouvait en Afrique et non au Brésil : or son étonnement véritable aurait dû émaner du fait que la population estudiantine des universités brésiennes est composée en très grande majorité de Blancs... un fait qui ne suscite chez lui, par contre, aucun étonnement<sup>(13)</sup> !

C'est cette même étrangeté qui aveugle, selon nous, les anthropologues "néo-freyriens" qui sont encore convaincus qu'au Brésil, les inégalités entre Blancs et Noirs sont avant tout d'ordre social. Même s'ils reconnaissent l'existence du racisme, les valeurs d'unité et de métissage qu'ils posent comme des fins ultimes entretiennent la conviction de l'harmonie en opposition avec la diversité et le désordre. Les arguments selon lesquels l'adoption des quotas

engendrera la haine et les conflits entre Blancs et Noirs résultent précisément de la perte de valeur du postulat du métissage qui serait à même d'assurer par lui seul l'élimination du racisme. Car si le racisme naît de la différenciation, il suffirait d'homogénéiser par métissage l'espèce humaine pour l'éradiquer...

### **Pour une meilleure compréhension des relations raciales**

Or, le métissage établit également un système de stigmatisation – donc d'exclusion et de discrimination – de ceux qui ne sont pas conformes aux canons de beauté dominants. L'idéal d'uniformisation par mélange, s'il suppose la disparition ou l'oubli des catégories d'origine, en vient à en fabriquer de nouvelles qui, à leur tour, créent ou renforcent des modes de hiérarchisation raciale.

Dans cette perspective, la sacralisation du métissage entre en contradiction avec les revendications particulières du Mouvement noir, notamment l'usage de l'autodéfinition des catégories raciales. En effet, si le type brésilien est avant tout métis, comment accepter que certains se définissent comme Noirs ? Accepter l'autodéfinition comme un choix individuel de portée collective, comme le préconisent les défenseurs des politiques d'action affirmative, remet en question l'idée du pays présenté comme une civilisation métisse, culturellement et ethniquement. Mais le critère de l'autodéfinition de la couleur implique

aussi une dimension politique pour ceux qui ne sont ni des Noirs ni des afro-descendants, les obligeant à reconnaître qu'en tant que représentants du groupe blanc, ils profitent directement ou indirectement de positions de commandement. Le manque de perception des relations raciales empêche souvent la critique des modèles interprétatifs. Ainsi, l'homme de la rue reconnaîtra difficilement que les Blancs jouissent de privilèges qui échappent aux Noirs, comme de meilleurs revenus, des positions de pouvoir ou d'influence notamment dans les universités et les instituts de recherche.

En fait, la pensée de Gilberto Freyre a proposé une interprétation cohérente du Brésil durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais elle ne constitue pas un modèle adéquat pour comprendre la nouvelle dynamique des relations raciales. Face aux revendications actuelles concernant les identités culturelles, l'histoire et la politique, il est urgent d'innover, de fournir un effort pour remodeler notre vision théorique sans craindre de bousculer le conservatisme académique.

**Jacques d'Adesky,**  
**chercheur au centre d'études**  
**des Amériques de l'université**  
**Candido-Mendes, Rio de Janeiro,**  
**coordinateur du Programme**  
**Sud-Sud du Conseil latino-améri-**  
**cain des sciences sociales**  
**(CLACSO)**

## Références bibliographiques

- Adesky (d'), Jacques, "Quel avenir pour l'anthropologie?", texte présenté à la table ronde du colloque international *Anthropologie des cultures globalisées. Terrains complexes et enjeux disciplinaires*, organisé par l'université Laval, à Québec, du 7 au 11 novembre 2007.
- Arruda, Roldão, "Especialistas divergem sobre causas da desigualdade no país", *Estado de São Paulo*, 2006.
- Bresser-Pereira, Luiz Carlos, "Os mitos raciais", *Folha de São Paulo*, 17 juillet 2007.
- Buarque, Cristovam, "Não sou Brasil", *O Globo*, Rio de Janeiro, 29 septembre 2007.
- Costa Pinto, Luis A., *O Negro no Rio de Janeiro. Relações de raças numa sociedade em mudança*. Editora UFRJ (2 edição), Rio de Janeiro, 1998.
- Fry, Peter (dir.), et al., *Divisões perigosas. Políticas raciais no Brasil contemporâneo*, Civilização brasileira, Rio de Janeiro, 2007.
- Grin, Monica, "A quem serve o estatuto da igualdade racial?", *Estado de São Paulo*, 30 avril 2006.
- Maggie, Yvonne et Fry, Peter, "A reserva de vagas para negros nas universidades brasileiras", *Estudos avançados*, USP, São Paulo, 2004.
- Maggie, Yvonne et Lamounier, Bolívar, "Sem consenso", *O Globo*, 11 décembre 2007.
- Magnoli, Demétrio, "Policiais do passado", *Estado de São Paulo*, 30 novembre 2006.
- Magnoli, Demétrio, "Fábrica do racismo", *O Globo*, Rio de Janeiro, 4 octobre 2007.
- Mbembe, Achille, "Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ?" (entretien), *Esprit*, Paris, décembre 2006.
- Medeiros, Carlos Alberto, "Os negros e o governo Lula", *O Globo*, décembre 2002.
- Mignolo, Walter, "Os esplendores e as misérias da 'ciência': colonialidade, geopolítica do conhecimento e pluri-versalidade epistémica", in Santos, Boaventura de Souza (dir.), *Conhecimento prudente para uma vida decente*, Cortez Editora, São Paulo, 2004.
- Moreira, Diva, *O debate sobre cotas nas universidades: momento privilegiado na luta contra-hegemônica*. Mimeo, Salvador, 2007.
- Pereira, José Maria Nunes, "Mário de Andrade e o lusotropicalisme", in Beluce Bellucci (dir.), *Cultura, poder e tecnologia: África e Ásia face à globalização*, Actes du congrès de l'Aladaa (Associação Latino-Americana de Estudos Africanos e Asiáticos), vol. 1, CEAA/UCAM, Rio de Janeiro, 2001.
- Ribeiro, Darcy, *O povo brasileiro. A formação e o sentido do Brasil*, Companhia das Letras-Editora Schwarcz, São Paulo, 1995.
- Rufino dos Santos, Joel, *O saber do Negro*, CEAA/UCAM, Rio de Janeiro, 1984.

## Notes

1. Version définitive du texte présenté à la table ronde "Quel avenir pour l'anthropologie?" du colloque international *Anthropologie des cultures globalisées. Terrains complexes et enjeux disciplinaires*, organisé par l'université Laval, à Québec, du 7 au 11 novembre 2007.
2. Pereira in Bellucci (dir.), 2001.
3. Ribeiro, 1995.
4. Costa Pinto, 1998.
5. Une manière détournée de disqualifier le témoignage des intellectuels et activistes noirs, c'est de les désigner comme de "vieux militants du Mouvement noir historique" : Maggie et Lamounier, 2007. Dans le même esprit, le sociologue et géographe Demétrio Magnoli tente de disqualifier les travaux des chercheurs noirs en les incluant dans une "communauté doctrinaire militante" : Magnoli, 2006.
6. Lire à ce propos l'article de Bresser-Pereira, 2007.
7. Il est curieux de constater que le journaliste et sociologue Carlos Alberto Medeiros, un des intellectuels noirs les plus critiques d'Ali Kamel en ce qui concerne la question des quotas au Brésil, n'est arrivé à publier aucune lettre ou article dans le quotidien *O Globo* depuis décembre 2002, date de la parution de son dernier article "Os negros e o governo Lula".
8. Rufino dos Santos, 1984.
9. Magnoli, 2007.
10. La thèse de conflits ouverts résultant de l'adoption d'actions affirmatives est également répandue par Demétrio Magnoli. Dans une interview au journal *O Estado de São Paulo*, il prédisait notamment que "si nous suivons le chemin de la politique raciale, nous pouvons être en train de préparer pour l'avenir le chemin de la guerre civile" : Arruda, Roldão, "Especialistas divergem sobre causas da desigualdade no país", *Estado de São Paulo*, 2006.
11. D'une manière fallacieuse, Yvonne Maggie associe l'expérience brésilienne d'action affirmative – qui a pour objectif principal la promotion de l'accès des Noirs et des indigènes à l'enseignement supérieur et universitaire – à celle de l'Allemagne nazie qui avait dans son programme l'extermination des juifs, des peuples tziganes, des homosexuels, etc. Dans sa critique du projet de loi concernant le statut de l'égalité raciale, Monica Grin, 2006, partage un point de vue semblable.
12. Otávio Velho, dans le quotidien *O Globo*, Rio de Janeiro, 28 octobre 2007.
13. Buarque, 2007.